

PARUTION ■ « Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe », écrit par son frère Salah Eddine Chaoui

« C'était un astre, elle a laissé sa trace »

Symbole d'un Maroc en train d'acquiescer son indépendance, Touria Chaoui, première aviatrice du monde arabe, a été tuée par balles en 1956. Son frère, qui vit à Vichy, lui consacre un livre.

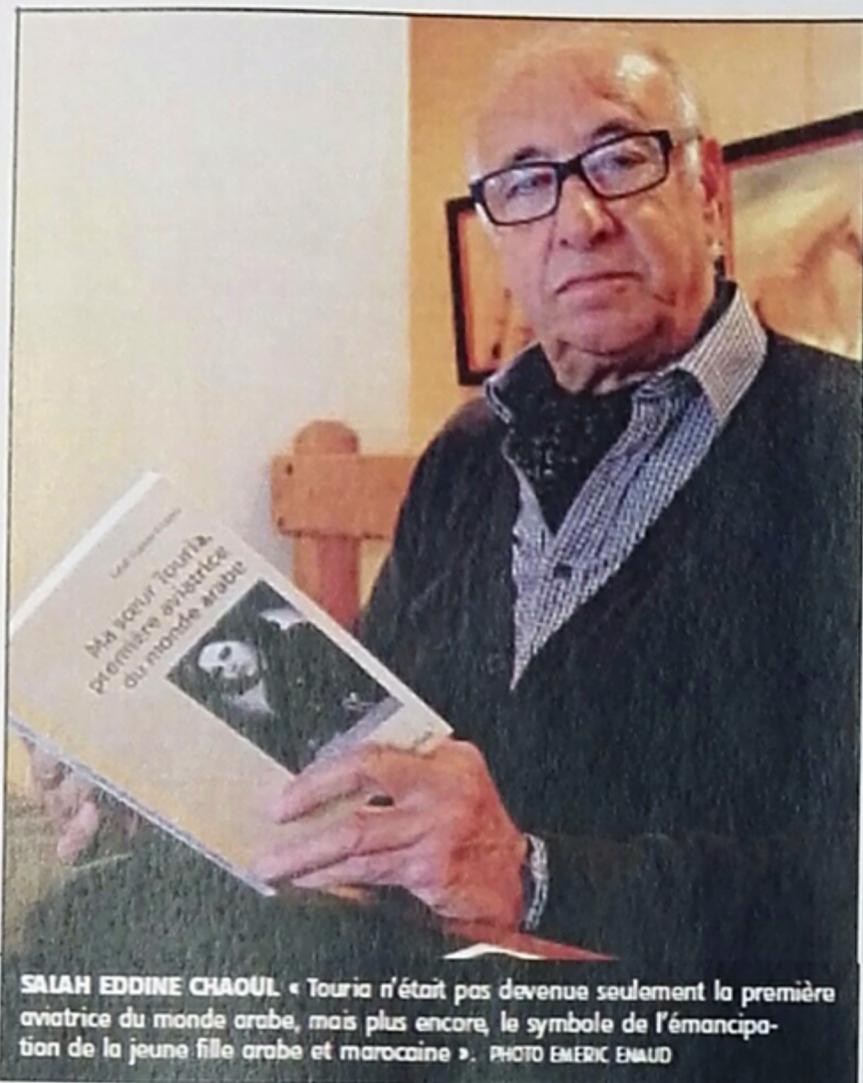
INTERVIEW

Fabienne Faurie

A 16 ans, Touria Chaoui obtient, le 17 octobre 1951, son brevet de pilotage délivré alors par l'armée de l'air française au Maroc. Pays, à l'époque, sous protectorat français. Cette jeune fille fut la plus jeune pilote mondiale et la première aviatrice du monde arabe.

La veille de l'indépendance du Maroc, Touria est tuée au volant de sa voiture, à Casablanca, le 1^{er} mars 1956, alors que son frère de 11 ans est assis à ses côtés. L'auteur des coups de feu ne fut jamais retrouvé. Ni le commanditaire de cette exécution. Soixante ans après cet événement tragique, le frère unique de Touria, Salah Eddine Chaoui, peintre et galeriste installé à Vichy, a écrit *Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe*.

■ **Qu'est ce qui dédénche, soixante ans après, cette écriture ?** « Cela sommeillait en moi. Différents éléments ont précipité l'écriture. Je découvre qu'en 2014, le conseil municipal d'Aulnat a donné le nom de Touria Chaoui à l'une des artères qui dessert l'aéroport de Clermont-Ferrand. En juillet 2015, la télévision maro-



SALAH EDDINE CHAOUÏ « Touria n'était pas devenue seulement la première aviatrice du monde arabe, mais plus encore, le symbole de l'émancipation de la jeune fille arabe et marocaine ». PHOTO EMERIC ENAUD

caine, qui réalise un documentaire sur ma sœur, est venue m'interviewer. Je me suis dit, il faut que j'appuie ce documentaire par un livre. L'histoire de Touria, 1^{re} aviatrice du monde arabe est connue, j'ai voulu aussi conter celle de la jeune fille qu'elle était. Je suis son frère unique et le seul survivant proche capable de parler d'elle, de ce que nous avons vécu de Fès à Casablanca, même si elle avait

huit ans de plus que moi. »

■ **Où avez-vous écrit votre livre ?** « À Vichy, dans ma galerie. Ici, il y a une certaine sérénité. J'ai écrit avec le langage du cœur. Je parle de Touria de sa naissance à sa mort. »

■ **Vous évoquez des souvenirs personnels mais aussi le contexte du Maroc à cette période.** « Oui, je retrace la vie de ma famille et en même temps les souffrances

dues au protectorat. Mon père était l'un des premiers journalistes de langue française dans les années trente pour *Le courrier du Maroc*. Il écrivait pour le théâtre. Ma famille était prise entre le conservatisme de la société marocaine et le protectorat français. De chaque côté, il y avait une barrière. »

L'auteur des coups de feu n'a jamais été retrouvé

■ **Comment a réagi votre père lorsque Touria a voulu passer son brevet de pilote d'avion.** « Mon père était un avant gardiste. Il lui a dit : "Tu sais où tu mets les pieds ?" Car Touria s'est retrouvée dans un contexte très hostile, mais sa vocation était inébranlable. Le directeur du club d'aviation s'était moqué d'elle. "Voyez cette petite Fatma... elle prétend prendre des cours de pilotage." C'est ainsi que son combat a commencé. Mais, elle fut admise. »

■ **Le jour du passage de son brevet de pilote est particulier ?** « Il y avait une météo très défavorable. Son moniteur a demandé au comité d'annuler l'examen. Mais, rien n'y fit. Elle a effectué son vol en solo à 4.000 mètres d'altitude. Son parcours fut sans faute comme en attestait la boîte noire. Je me souviens qu'à son atterrissage, je devais lui offrir un bouquet de fleurs. Elle a été adulée. On était très proches, j'étais un enfant de 7 ans, j'ai eu alors le sentiment qu'on

me l'enlevait. »

■ **La reconnaissance internationale, le soutien de Jacqueline Auriol, aviatrice, de Mohamed V ont-ils modifié le comportement de votre sœur ?** « Jeune fille dans la gloire, elle ne s'est pas laissée éblouir par tout cela. Même si elle est devenue une icône, elle a mis sa notoriété au service d'autres jeunes filles, pour qu'elles étudient, qu'elles puissent acquiescer leur autonomie. Elle a beaucoup été sollicitée par des associations féminines. »

■ **Votre famille échappe à plusieurs attentats avant l'assassinat de Touria.** « La célébrité de Touria et la renommée de mon père surnommé "le pionnier du théâtre marocain" attisait des jalousies. Ma sœur était considérée comme une militante, une agitatrice. Pour notre sécurité, nous avons dû déménager à plusieurs reprises. Notre villa *la Frigoulette* à Casablanca a été détruite par une bombe. Nous dûmes même partir six mois en Espagne. La veille de l'indépendance, le 1^{er} mars 1956, Touria est assassinée. Elle était un symbole et les obscurantistes ne voulaient pas qu'elle vive. Touria signifie étoile polaire en arabe. C'était un astre. Elle a laissé sa trace. »

■ **Son meurtre n'a jamais été élucidé.** « Celui qui a tiré était l'homme des basses œuvres. Il y a toujours eu des rumeurs sur le nom du commanditaire. Il est resté dans l'impunité. »

► **Livre.** *Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe* (Ed. l'Harmattan) 129 pages ; 15 €. Disponible en librairie.

Touria à la Une des journaux

RECONNAISSANCE. Lorsque la jeune fille obtient son brevet de pilote le 17 octobre 1951 (photo collection privée), « la presse coloniale, nationale et internationale, relate la stature, la gloire de Touria. Des télégrammes de félicitations affluaient... » dont celui de Jacqueline Auriol, pilote d'essai française. Touria fut invitée au palais royal de Rabat par le sultan Mohamed ben Youssef qui devint Mohamed V en 1956. Elle fit à nouveau la Une des journaux après avoir piloté un bimoteur de Malaga (Espagne) à Tetouan (Maroc) avec 30 passagers à bord. Puis, son destin fut brisé.



TOURIA CHAOUÏ. Dans un contexte difficile, la jeune fille de 16 ans a, en 1951, obtenu ses galons de pilote. PH. COLLECTION PRIVÉE